

T O N

REDACTION — ABONNEMENTS  
Agence, place de la Mairie, MERTON, T. 35.51.40 et 41  
Publicité : AGENCE HAVAS  
1, rue Paroisseaux, Téléphone 35.74.25

# Chez les peintres Raza et Mongillat, à Gorbio

## Envoûtante soirée de musique indienne

### avec le sitar de Mahmud MIRZA et la tabla de Fayyaz KHAN

Dans le haut de Gorbio, où ils habitent une partie de l'année, les peintres Raza et Mongillat ont organisé récemment avec le concours de deux musiciens indiens, une soirée de musique traditionnelle. De très nombreuses personnes (artistes peintres, musiciens, photographes) y assistaient : parmi elles, M. Jacques Ridès, animateur en notre ville des « Soirées du Louvre » à qui ce concert a inspiré les réflexions que nous publions ci-dessous.

« Tandis que le maître de maison, indien lui-même, présentait Mahmud Mirza et Fayyaz Khan, ainsi que leurs instruments, le sitar et la tabla, les deux artistes, après une ablution rituelle s'étaient retirés à l'écart, en méditation. Mahmud Mirza, qui montra très jeune des dispositions prodigieuses pour le sitar, cette sorte de guitare très particulière, que les Européens connaissent bien depuis les récitals de Ravi Shankar, vient de faire une tournée triomphale avec Fayyaz Khan.



Les deux merveilleux interprètes de cette musique qui vous lance à la fois au plus loin de vous-même et vous ramène au plus secret de l'intimité de l'être.  
(Photo Judlin)

Ce dernier est joueur de tabla, instrument composé de deux petits tambours et joué exclusivement avec les mains (bout des doigts, paume, poignet). Il a étudié avec les plus grands maîtres l'art subtil des talas, cycles rythmiques complexes dans le cadre desquels l'improvisateur varie les possibilités de combinaisons rythmiques à l'infini.

Il est dans la nature même de la musique indienne classique que les instrumentistes décident au dernier moment la raga (improvisations sur un thème donné) qu'ils vont jouer. De nombreux éléments interviennent dans ce choix : la saison, l'heure, l'atmosphère du lieu et surtout l'humeur dans laquelle se trouvent les concertistes.

Jouant ensemble, puis séparément, ils improvisèrent longuement, devant un auditoire d'abord charmé, puis envoûté et subjugué. « La musique indienne est profondément humaine, elle est l'expression du cœur de l'homme et de ses sentiments », confiait Mahmud Mirza. Et en effet, par sa musique, il a dévoilé les richesses éblouissantes de sa sensibilité et de son intelligence. Entre ses mains, le sitar sonnait clair et cristallin, limpide et lumineux, mais aussi soudain imperceptiblement ému, délicatement trouble et pudiquement désespéré.

Percutant ses tambours, Fayyaz Khan guettait sur le visage de son partenaire un sourire intérieur, racé, lumineux de bonté et de sérénité : lui-même explosait alors d'un rire malicieux, sensuel et sensible, possédé réellement de tout son être par la magie du rythme à la fois dévastateur et créateur qui vivait sous ses doigts. Cette personnalité troublante, sorte de Zorba indien, devait me dire ensuite : « C'est le dieu qui m'inspire ».

En observant ces deux hommes, je n'ai pu m'empêcher de penser aux figures d'Apollon et de Dionysos, cristallisant les deux attitudes fondamentales de la mythologie grecque : l'une symbolisant le domaine de la pensée, l'autre celui du sentiment. A ces deux fonctions du monde conscient s'ajoutaient celles, complémentaires de l'inconscient : l'intuition de l'inspiration authentique et la sensation d'une sensibilité raffinée. A la qualité artistique extérieure de la forme musicale se joignait la qualité humaine intérieure des interprètes... Equilibre parfait et miraculeux.